

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2220-2221-2222-2223-2224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine

Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brighton Vendredi 19 Janv. 8h. du soir

Voilà enfin votre lettre, [?] ce qui vous en vaut une seconde. Je vous remercie des l'incluse. J'ai vu ce matin, Macauley, Mme de Metternich y était aussi, fort aise de le rencontrer, évidemment curieux des célébrités. Il a dit des drôles de choses. Je vois avec malice. Un trait contre les Jésuites, et puis trouvant que ce que le Pape aurait de mieux à faire, serait de venir à Paris, prendre une petite chambre au 4ème est une bonne cuisinière qui lui ferait une bonne soupe aux choux. De son côté Mme. de Metternich a posé un principe qu'il valait mieux voir tuer deux mille personnes que trancher la tête à un Roi. Voilà une matinée. Mme. de Metternich m'a beaucoup parlé du plaisir qu'avait eu son mari avant hier et m'a questionnée avec curiosité sur l'impression que vous aviez remporté de lui. Je lui ai dit ce qui convenait. Elle a repris " Combien il serait à désirer que les deux hommes se voient souvent. M. Guizot pourrait peut-être trouver de l'utilité dans la vieille expérience de mon mari. " Dans ce moment m'arrive le missive de Metternich. Je vous envoie tout le paquet. Répondez. Cela lui fera tant plaisir. Adieu, Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Brighton, Vendredi 19 janvier 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-01-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2654>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 Janvier 1849

Heure8 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrighton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2220

Brighton Vendredi 19 ^{juin}
8 h. du soir

Voilà enfin votre lettre, venez
ce qui vous en vaut une seconde
Je vous remercie de l'intérêt
J'ai vu ce matin Macaulay
Walter & Metternich y étoit
aussi, fort aise de le recon-
naître, évidemment curieux
des révolutions — Il a dit de
bons et choses — Je vois une
matière — Une trait contre
les Jésuites, et puis trouvant
que ce que le Pape auroit
à nous à faire, seroit
à venir à Paris, prendre

une petite chambre au 4^e étage
et une bonne cuisinière qui
lui ferait une bonne soupe
aux choux. De son côté
Mme de Metternich a joué
au principe qu'il valait
mieux voir leur, deux mille
personnes qui franchir la
porte à un Roi —

Votre ami Mathieu —

Mme de Metternich n'a pas
parlé du plaisir qu'avait
le Roi mari avant hier.
Il m'a questionné avec
curiosité sur l'impression

que vous aviez
de lui — Je lui ai
répondu — Elle
"Combien il serait
les deux hommes de
souvent — M. Guizot
peut-être trouver
dans la vieille légende
mon mari"

Donc le mariage
la univ. de M.
Je vous envoie
Répondre — C'est
tant plaisir et

meuble au by ^{l'ami}
cuisinière qui de lui - Je lui ai dit ce qui
bonne troupe convenait - Elle a repris
De son côté "Combien il serait à désirer que
surtout à Paris les deux hommes de voyent
qu'il valait souvent - M. Guizot. pour
sur, deux mille huit cents francs de l'utilité
à franchir la route la vieille expérience de
mon mari"

matinée -

meuble au by
in qui avait
avant hier.
homme avec
à l'impression

Dans ce moment on attend
la visite de Metternich
Je vous envoie tout le paquet
Répondez - Cela lui fera
tant plaisir. Adieu adieu

Le 19 Janv.

Je vous ai dit, que je vous donnerai
par écrit, ce que j'avais à dire
sur l'impression que m'a fait
la dernière brochure de M. Guizot.
Le second extrait que j'ai eu avec
lui ayant éclairci la matière, je
n'ai plus mis la plume à la
main.

Le journal de *l'Etat* d'aujourd'hui
me l'a fait reprendre. Je vous
joins ici les réflexions auxquelles
m'a porté la lecture de l'histoire
première de Paris. Je n'ai non seulement
rien contre que vous fassiez
passer à M. Guizot, mais
infiniment

chagriné, mais je prie
que vous ne soyez coupable de
cette indiscretion.

Trille respect.

Maurice

Quelques remarques sur le leading
 Art. du Journal des Débats du
 18 Janv. 1844.

"Une des maladies de la France
 c'est son idolâtrie de la démocratie
 nous voulons tous être jour-
 nalistes!"

"M. Guizot remarque avec raison
 que ce mot de la voque de ce mot
 sont une sorte d'anachronisme."

Deux classes d'hommes aiment
 les mots qui prêtent à une
 très large interprétation, ce sont
 les fauteurs d'anarchie & leurs
 stupides adhérents qui forment
 ces classes. Tous les noms généraux

Quelques remarques sur le leading
 Art. du Journal des Débats du
 18 Janv. 1849.

"Une des maladies de la France
 c'est son idolâtrie de la démocratie
 nous voulons tous être démocrates
 être démocrates!"

"M. Guizot remarque avec raison
 que ce mot de la roque de ce mot
 sont une sorte d'anachronisme."

Deux classes d'hommes aiment
 les mots qui prêtent à une
 très large interprétation, ce sont
 les fauteurs d'indiscret de leurs
 stupides adhérents qui forment
 les classes. Tous les noms généraux

peuvent le flouer à des intentions
fausses et tout en disant tout,
ils ne disent rien.

Quelle valeur aurait en
effet une constitution, qui n'aurait
pas une autre base, que celle
qui lui donneraient les lois,
de Monarchie; de République,
d'Aristocratie, de Démocratie?

Une constitution qui admet
l'égalité devant la loi et nullement
point des privilèges de caste ou
de profession qui puissent
prévaloir contre l'égalité de la
loi civile, une constitution
fautive est elle par cela même
Démocratique? Si elle est fautive
aussi, elle n'est pas point

aristocratique, mais elle pourra
être monarchique, tout comme elle
pourra être républicaine. Ce n'est
ainsi point dans ces lois, que
on examine les conditions qui
constituent le régime de l'une
ou de l'autre espèce.

La qualification de République
Démocratique, est ainsi fautive
comme le sont en général les
bien particulièrement dans les
acte législatif, les motifs, les
qui toujours tournent en un
douteux.

"Aucun Gouvernement ne peut
se passer de monarchie. Le fait
est certain, car l'idée même
d'un Gouvernement englobe elle

De la Monarchie.

Est dans la pensée de la
constitution qui dans ce moment
regardait la femme, que se trouve
celle, l'homme français qui ordonne
à des citoyens qui obéissent. Si
tel devait réellement être le cas,
mais alors la femme subiraient
placé sous un régime formellement
monarchique, et qui en aurait
même davantage le caractère,
que les systèmes monarchiques,
qui ont existé dans le pays
entre les années 1814 & 1848!

Est sur les influences
naturelles qu'il faut appeler
pouvoirs publics. Le thèse est fort
juste. Les pays dans le monde

2.

de M. Guizot, dont fait mention
le Journal, sont complètement digne
du jugement qu'il en porte.

"L'avantage, en effet, de la propriété
"foncière est, qu'elle exerce son
"influence à l'avantage de tous. Il
"n'est pas besoin que j'aie mille
"hectares de terre ou même cent, pour
"avoir les sentiments & les habitudes
"d'ordre & de travail, que donne la
"propriété foncière, ou même
"suffit-il? ... Je n'est pas un fait
"social de ces cinquante ans que
"l'attitude qu'a prise la petite
"propriété dans la lutte qui a
"suivi la révolution de février.
"La divisibilité a été l'un des

la propriété foncière en France,
est à nous, soit, la source de
très graves maux. La propriété
foncière, divisée à l'infini, oppose
à la bonne culture ^{la France} tout ce que
troupe, elle ~~ne~~ fait déjà l'expérience.
Il y a pour toute chose une
mesure; outrepassée elle se tourne
contre le but. Il en est de
même du vote universel & il
ne suffit pas d'une épreuve pour
constater son utilité. Le vote qui
a porté à la présidence, une
individualité, pour le moins
inconnue, a la valeur d'une
négation & ce n'est pas désignation
que se conçoit la loi des
états. L'attitude à l'égard

des états unis d'Amérique est toute
oubliée l'une des différences
les plus notables, qui existe entre
un état & ceux de l'Europe. Cette
différence, c'est l'espace, qui la
constitue et qui régit également
sur la divisibilité du sol. Le
suffrage universel, n'est en soi-même
rien admissible, que sous la
condition de son exercice, à deux
et même, selon le sujet sur lequel
il est appelé à porter, à plusieurs
degrés. L'expérience prouve une
vérité à la France.

"Le vote propriété s'est senti
blessé au cœur par le docteur
des socialismes, et surtout il a senti
perdre cette résistance dans les

seuls propriétaires formés, est
oublier la valeur que toute
espèce de propriété, aura toujours
aux yeux de ceux qui possèdent,
n'importe quel, ^{pour} ceux qui ne
possèdent rien. Les premiers veulent
conserver ce qu'ils ont et les autres
veulent acquiescer ce qu'ils n'ont pas.

Je suis pleinement de l'avis,
que le seul moyen d'utilité
ce que peut renfermer l'état,
le suffrage universel et l'abolition
des dangers, estomac dans la
multiplication des collèges
électoraux. Le mal qui est dans
le suade, se retournera toute fois
dans une autre direction que
celle qui occupe la partie à l'instiguer.

2224
3.
Les élections dissimulent considérablement
les hommes. Du clocher dans le parlement
de préférence aux véritables capacités.
Une grande invention se fait encore
à faire dans les corps sociaux; c'est
celle des moyens de rendre les
élections plus utiles que les
choix. Je n'ai pu me dispenser
de doute & que l'innovation ait
jamais lieu!

La conclusion que l'artifice
tiré de la brachure de l'art. Quotat
est parfaitement juste. Il est
avertie par un grand nombre que
les forces numériques actives sont
celles, qui parmi les forces
auraient besoin d'être réprimées
autrement d'être exaltées.

B.